

ERREURS ET MENSONGES HISTORIQUES

PAR

CHARLES BARTHELEMY

Quinze séries, formant 15 volumes in-12..... Prix franco \$7.50.
Chaque série se vend séparément..... 50 cts.

1er SÉRIE.

La Papesse Jeanne. — L'Inquisition. — Galilée, martyr de l'Inquisition. — Les Rois fainéants. — L'Usurpation de Hugues Capet. — La Saint-Barthélemy. — L'Homme au masque de fer. — Le Père Lorrain. — L'Evêque Virgile et les Antipodes. — 1 volume. in-12..... 50cts.

2e SÉRIE.

Calas. — Courbe la tête, fier Sicambre! — Paris vaut bien une messe. — Les Lettres et le tombeau d'Heloise et d'Abélard. — La Révocation de l'Édit de Nantes. — Bélièvre. — Les Enfants de Nemours. — Philippe-Auguste à Bouvines. — Salomon de Caus. — 1 vol. in-12..... 50cts

3e SÉRIE.

Calvin jugé par les siens. — Tuez-les tous! — Les Crimes des Borgia. — Marie la Sanglante. — Ce que Versailles a coûté à Louis XIV. — Louis XVIII et les tourçons de l'étranger. — La Poule au pot. — Saint-Simon historien de Louis XIV. — Agnès Sorel et Charles VII. — Les Béquilles de Sixte-Quint. — La Prison du Tasse. — L'Arquebuse de Charles IX, etc. — 1 volume. in-12..... 50cts

4e SÉRIE.

Les Quatorze Armées de Carnot. — Le Roman du peintre Lesueur. — La Déposition de Louis le Débonnaire. — Mozart, libre penseur. — Le Grand Inquisiteur Torquemada. — A propos de Charles VI et d'Isabeau de Bavière. — Mme de Maintenon et la Révocation de l'Édit de Nantes. — La Vérité sur le P. Joseph. — Le Vaisseau le Vengeur. — 1 vol. in-12..... 50cts

5e SÉRIE.

Erreurs et Mensonges historiques relatifs à la Papauté. — Le Repas des Gardes du corps. — Mon siège est fait. — Qu'est-ce que Tartufe? — La Vérité sur Jean-Bart. — Le Dernier Repas des Girondins. — Les Vertus de Brunehaut. — Les Crimes de sainte Clotilde. — 1 vol. in-12..... 50cts

6e SÉRIE.

De la Supériorité et de la Prospérité des nations protestantes. — La Religion de Buffon. — Savonarole fut-il un hérétique et un révolutionnaire? — Les Cruautés de Clovis. — L'Instruction primaire avant 1789. — Le Caractère de Richelieu. — La Vérité sur le Jansénisme. — Le Caractère de Louis XIII. — 1 vol. in-12..... 50cts

7e SÉRIE.

L'ancienne Royauté fut-elle l'absolutisme? — Comment Louis XV fut-il élevé? — Le bon roi Dagobert. — Les deux Charles VII. — Louvois est-il mort empoisonné? — Monsieur de la Palisse. — La vérité sur l'émigration. — Monsieur d'Albret. — Marie de Médicis est-elle morte de misère? — De la culpabilité de Fouquet. — 1 vol. in-12..... 50cts

8e SÉRIE.

Les droits de l'homme au moyen-âge. — A propos d'asperges. — La Banqueroute de Law. — Jeanne d'Albret est-elle morte empoisonnée? — Le procès de Marie Stuart. — Un dernier mot sur Fortunat. — Eustache de Saint-Pierre. — Charlemagne savait-il écrire? — Les derniers jours de Charles IX. — La conspiration de Cinq-Mars. — 1 vol. in-12..... 50cts

9e SÉRIE.

Les Mystères de Venise. — L'Impératrice Marie-Thérèse et Mme de Pompadour. — La Paix et la trêve de Dieu. — A propos des Vandales et du vandalisme. — Nous n'irons pas à Canossa. — La Vérité sur le Télémaque. — Les Guerres de religion. — Latude. — La Religion de La Fontaine. — La Politique et l'indépendance de Clovis. — 1 vol. in-12..... 50cts

10e SÉRIE

Le Roman de Christophe Colomb. — La Mort du Corroge. — Dante fut-il un hérétique et un révolutionnaire? — La Sainte-Herménegilde. — Etienne Marcel. — Le Caractère de Charles V, dit le Sage. — Cervantès libre penseur. — 1 vol. in-12..... 50cts

11e SÉRIE.

L'État, c'est moi! — Froissard est-il un historien impartial? — La Mort de Raphaël. — Un Roman à propos de Philippe II. — La Vérité sur Urbain Grandier. — Omar a-t-il fait brûler la bibliothèque d'Alexandrie? — La Religion de Shakespeare. — Voltaire historien. — Les Vêpres siciliennes. — 1 vol. in-12..... 50cts

12e SÉRIE.

Les Erreurs et Mensonges historiques devant la Chambre des Députés. — Le Roman dans l'Histoire au dix-septième siècle. — La Légende d'Or. — Les Imaginations de Varillas. — Les Vainqueurs de la Bastille. — Huët, évêque d'Avanches. — La conversion de Turenne. — Fontenelle libre penseur. — 1 vol. in-12..... 50cts

13e SÉRIE

De la prétendue ignorance de la noblesse française au moyen-âge. — La Vérité sur l'abbé Trublet. — Le Dossier de Nonotte. — Les Mœurs du cardinal de Richelieu. — Les impatiences de Louis XIV. — De l'autorité historique du cardinal de Retz. — De l'antiquité du titre de très chrétien. — Les Mensonges de Saint-Simon. — 1 vol. in-12..... 50cts

14e SÉRIE.

Voltaire capucin. — Le Pape Honorius fut-il hérétique? — Notes sur Patouillet. — La Vérité sur le Concordat de 1801. — Le chevalier de la Barre. — Les terreurs de l'an 1000. — Fenelon libre penseur. — 1 vol. in-12..... 50cts

15e SÉRIE.

Une République cléricale. — Les Mensonges de la peinture. — La Question des congrégations il y a cent ans. — Le Roman de l'évêque Synesius. — L'Excommunication au moyen-âge. — La Religion de Montesquieu. — La Mort de Jean Goujon. — La caricature de Santemil. — Les Mœurs de Robert d'Arbrissel. — Un artiste français colonisé. — L'Instruction primaire en France pendant la Révolution. — Une statue à Coligny. — 1 vol. in-12..... 50cts

FORESTIERS ET VOYAGEURS

MŒURS ET LÉGENDES CANADIENNES

Par J. C. Taché

1 volume grand in-8 de 240 pages, avec gravures, prix franco 50 cts.

FORESTIERS ET VOYAGEURS fait partie de la " Bibliothèque Religieuse et Nationale "

Publiée par la Librairie Saint-Joseph.

EXTRAIT DE PAGE 148.

Suite de L'HISTOIRE DU PÈRE MICHEL, paragraphe XIII :

LE NOUVEAU ET L'HÔTE A VALIQUET.

Nous avons donc quitté Québec pour les pays d'en haut, comme je vous l'ai dit, reprit le Père Michel.

Dans ce temps-là, il n'y avait sur le fleuve que des goélettes, des bateaux plats et des canots qui voyageaient entre Québec et Montréal : souvent les bâtiments à voile mettaient deux semaines, quelquefois trois, à monter à Montréal : le voyage le plus prompt était celui qu'on faisait en canot d'écorce légère. Je crois vous avoir dit que nos canots à nous, cette fois-là étaient chargés : or, avec un maître-canot chargé et bien monté, on fait, l'un portant l'autre, six lieues par jour en remontant les rivières, et environ le double en descendant, les portages compris.

Je vais tâcher, dans ce récit de mon voyage, de vous faire connaître comment on raccourcit le temps de ces longs parcours. Et tout d'abord, au départ, c'était la coutume des voyageurs, avant d'atteindre le point de la grande rivière des Outaouais, où cessaient les établissements, de profiter de leur reste pour aller tous les soirs, à tour de rôle, aux maisons d'habitants voisins de l'endroit où l'on s'arrêtait : on y buvait du lait, on y chantait des chansons, on y dansait quelquefois, et, quand il commençait à se faire un peu tard, on allait rejoindre les compagnons laissés à la garde des canots et des marchandises. Alors on s'étendait sur le rivage, à la belle étoile, autour d'un bon feu quand il faisait beau temps, du mieux possible à l'abri des canots mis sur la côte, quand il faisait mauvais temps, pour dormir ainsi jusqu'à deux heures du matin, temps du réveil et des préparatifs du départ chaque jour du voyage. Et figurez-vous que ce voyage de canot-charges durait environ trois mois, sans autres interruptions de repos que celles que nous donnait quelquefois une tempête sur les lacs.

Enfin je faisais route à ce métier au temps dont je vous parle, et le dixième jour nous étions le soir à camper aux Écorces, sur la Rivière-des-Prairies. C'est là que j'ai entendu raconter à un vieux voyageur les deux histoires que je vais vous répéter maintenant ; remarquez bien que nous étions alors, nous autres, assis en rond autour d'un feu de campement dans le voisinage de l'endroit où les choses s'étaient passées.

Vous savez qu'aux Écorces il y a un rapide qu'on appelle le Saül au Récollet ; ce nom lui a été donné parce que, (dame, je vous parle là d'une chose qui est arrivée dans les commencements du pays), parce qu'un récollet missionnaire s'est noyé dans ce rapide (1).

Le missionnaire descendait de chez les Hurons avec les sauvages, parmi lesquels il y avait un vilain gars (gâ) qui s'opposait à la prédication de l'Évangile au sein de sa nation ; mais il avait en le soin de cacher ses projets. Choissant un moment favorable à l'accomplissement de ses desseins, le satané monstre noya le missionnaire dans le rapide.

On n'a jamais pu savoir au juste de quelle manière il s'y est pris ; mais voici ce qui arriva quelques années plus tard.

Un canot, monté par des voyageurs, descendant la Rivière-des-Prairies ; on était campé, le soir, au pied du rapide. Il faisait noir comme chez le loup. En se promenant autour du campement, les hommes virent la lumière d'un feu sur la pointe voisine, à quelques arpents seulement de leur canot. — Tiens, se dirent-ils, il y a des voyageurs arrêtés là, comme nous ici ; il faut aller les voir.

Trois hommes de la troupe partirent pour aller à la pointe en question, où ils arrivèrent bientôt, guidés par la lumière du feu.

Il n'y avait là ni canot, ni voyageurs ; mais il y avait réellement un feu, et, auprès du feu, un sauvage au brayel, assis par terre, les coudes sur les cuisses et la tête dans les mains.

Le sauvage ne bougea pas à leur arrivée ; nos gens regardèrent avec de grands yeux ce singulier personnage, et, comme ils s'approchaient pour le considérer de plus près, ils s'épouvèrent que sa chevelure et ses membres s'épouvèrent d'eau.

Étonnés de l'étrange impassibilité de cet homme dans cette situation, au moment où quelqu'un venait à lui, ils s'approchèrent encore, en l'interpellant ; mais le sauvage demeura dans la même position et ne répondit pas.

L'examinant alors avec plus d'attention et à le toucher presque, à la lueur du feu, ils virent, avec un redoublement de surprise, que cette eau

qui dégouttait sans cesse du sauvage ne mouillait pas le sable et ne donnait pas de vapeur.

Les trois gaillards n'étaient pas faciles à effrayer, mais ils eurent tout de suite le bon sens d'empêcher, cependant, de perdre le temps de se bien convaincre de tout ce qu'ils voyaient, mais sans oser toucher au sauvage. En passant et repassant autour du feu ils remarquèrent en ore que cette flamme ne donnait point de chaleur : ils jetèrent une cerce dans le brasier, et l'écorce demeura intacte.

Ils allèrent se retirer, lorsque l'un d'eux dit aux autres : Si nous racontions ce que nous avons vu à nos compagnons, ils vont rire de nous et dire que nous avons eu peur. — Or, passer pour peur, parmi les voyageurs, c'est le dernier des métiers.

Comme il ne leur était pas possible de ne pas raconter cette aventure, ils se décidèrent à emporter un des troncs de cerce brûlé diaboliquement, qui donnait flamme et fumée sans brûler, afin d'offrir à leurs camarades une preuve de la vérité de leur récit.

Vous pouvez vous imaginer de la surprise des voyageurs à ce récit extraordinaire : tous étaient à examiner ce tronc, se le passant de main en main et mettant les doigts sur la partie en apparence encore ardente, lorsqu'un bruit de chasse-galerie et un Sacakoua qui s'avançait se firent entendre. Au même instant, un énorme chat noir fit, d'une course foudroyante, poussant des matrassements effroyables, deux ou trois fois le tour du groupe des voyageurs ; puis, sautant sur leur canot et versant sur ses pinces, il en mouilla le bord avec rage et en déclarant l'écorce avec ses griffes.

— Il va mettre notre canot en pièces, dit le guide à celui qui tenait le morceau de bois en ce moment, jette-tu son tronc !

Le tronc fut lancé au loin ; le chat noir se précipita dessus, le sauta dans sa gueule, darda des regards de feu vers les voyageurs et tout disparut.

Le sauvage, qu'on a revu plusieurs fois depuis cette première apparition, tantôt d'un côté tantôt de l'autre du Saül au Récollet, quelquefois sur les lacs voisins, c'est le Noyeur du père récollet. On suppose que le diable s'est emparé du missionnaire au moment où il se faisait sécher après avoir trempé dans l'eau le pauvre missionnaire, et que lui et son feu ont été changés en loup-garou.

La seconde histoire que j'ai apprise, ou apprenue, me vient des Écorces, n'est pas si vieille que la première, mais elle ne date que des premières années des Anglais dans le pays.

Dans ce temps-là donc, et dans cette même paroisse des Écorces, un pendu avait été mis dans une cage de fer et accroché à un poteau sur le chemin-du-Roi. Il paraît que c'était la façon des Anglais, dans ce temps-là, de mettre les pendus en cage, et vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de la cage de la Pointe-Levis (2).

Un habitant de la paroisse, nommé Valiquet, avait fait baptiser, un bon matin, et il donnait, le soir, un repas à ses amis ; en revenant de faire ses invitations, il avait à passer devant la cage du pendu. Valiquet avait avec lui, dans sa carriole, un de ses voisins qui lui dit, en apercevant de loin la cage :

— Sans-tu que j'ai toujours soulevé quand je passe devant cet objet ? on devrait bien ne pas nous mettre des choses comme ça sur les chemins passants.

— Moi, répondit Valiquet, je m'en moque pas mal, et tu vas voir comme j'en ai peur de ton squelette.

Là-dessus il fait augmenter le train de son cheval et serre la clôture de près, attendu qu'on était aux premières neiges, pour passer près de la cage qui pendait au-dessus de cette clôture.

Arrivé en face du pendu, il lui cingle un coup de fouet, en lui disant :

— Je t'invite à venir souper avec moi ce soir !

— Ce n'est pas bien ce que tu as fait là, Valiquet, lui dit son voisin. Ces restes ont appartenu à un grand scélérat, c'est vrai ; mais n'a subi son châtiement devant les hommes, et si son repentir a été sincère, c'est peut-être un saint dans le Ciel aujourd'hui !

Ces réflexions touchèrent Valiquet, mais la chose était faite, et le mieux pour lui, pensait-il probablement, était de tâcher de l'oublier.

Tout le monde était à table chez Valiquet, le soir, et la compagnie était en train de s'amuser ; on en était même rendu à chanter des chansons après le gros du repas couru, lorsqu'un entendit frapper trois coups à la porte, laquelle s'ouvrit d'elle-même au troisième coup pour laisser entrer

(1) Le père Nicolas Viel, noyé en 1625 avec un jeune néophyte. D'après les rapports des sauvages trois Hurons auraient pris part au double assassinat du père et de son jeune compagnon ; mais jamais on n'a pu savoir exactement ce qui s'est passé dans cette circonstance.

(2) Voir le volume de 1862 des Soirées Canadiennes.

Abeilles mystiques de Saint François de Sales

OU

La vie dévote sous l'emblème des abeilles

In-18 de 133 pages, papier vergé..... Prix franco 20 cents

Le succès merveilleux qui a couronné la publication de la Flore mystique de Saint François de Sales, petit livre entièrement extrait des œuvres de l'aimable Docteur, où la vie chrétienne est enseignée à l'aide de comparaisons empruntées au règne végétal, a engagé l'auteur à exploiter un nouveau filon de la mine inépuisable des écrits du saint Evêque.

Le plan qui a réglé le classement de ces citations est tout entier de Saint François de Sales. Laissons-le, lui-même, nous dire successivement :

- 1. Sous le titre d'encouragements à la vie dévote, ce que c'est que la véritable dévotion, ses avantages, etc., et ses éléments principaux ;
2. Les moyens à prendre pour écarter ou vaincre les obstacles que l'on rencontre d'ordinaire dans une telle entreprise ;
3. Les exercices par lesquels l'âme dévote s'élève, graduellement, jusqu'à l'union la plus intime avec Dieu ;
4. Mais comme, dans l'exercice même des vertus, il y a un mode à observer, notre Saint nous apprendra quand et comment nous devons pratiquer chacune d'elles ;
5. Comment il faut se comporter au moment de l'épreuve, pour ne point perdre la suavité de la dévotion ;
6. Enfin, ajoutant aux préceptes l'exemple des célestes modèles, il nous parlera, dans deux chapitres consécutifs, de Notre-Dame et de Notre-Seigneur.

Les personnes qui vivent en religion, ou qui aspirent à ce saint état, trouveront dans un chapitre supplémentaire tous les textes qui se rapportent à la vie religieuse.